

MARC RENARD

ECRIRE



LES SIGNES

LA MIMOGRAPHIE D'AUGUSTE BÉBIAN
ET LES NOTATIONS CONTEMPORAINES

VERSION NUMÉRIQUE COMPLÉTÉE 2013



AUGUSTE BEBIAN
MIMOGRAPHIE
OU ESSAI D'ECRITURE MIMIQUE PROPRE
A REGULARISER LE LANGAGE DES SOURDS-MUETS

PREFACE A L'EDITION ORIGINALE

Depuis longtemps on avait reconnu, dans l'institution⁽¹⁾ des sourds-muets, la nécessité de soumettre à une méthode régulière et uniforme l'enseignement, abandonné, jusqu'ici, à l'arbitraire ou aux tâtonnements de chaque instituteur et de chaque répétiteur.

On avait remarqué une pareille incertitude dans les signes destinés à mettre en communication les maîtres et les élèves ; et dans plusieurs exercices publics, on avait vu des instituteurs, qui avaient une très longue expérience, embarrassés pour transmettre quelques pensées aux sourds-muets, même les plus instruits. La faute en fut imputée, ainsi qu'on peut

le croire, à la nature du langage mimique, dont on exagéra le vague et l'irrégularité, parce qu'on ne l'avait pas assez étudié pour en connaître toutes les ressources.

Cependant, comme la première condition de tout enseignement est que le maître et le disciple puissent s'entendre, le conseil d'administration des sourds-muets qui avait déjà adopté, pour servir de type à la méthode, le *Manuel de l'instituteur* que je lui avais présenté, jugea que, pour compléter ce travail, je devais tracer les principales règles du langage mimique, et joindre à chaque exemple la description des signes propres⁽²⁾ à l'expliquer.

(1) L'institution dont il question dans ce texte est l'Institut royal des sourds-muets, ancêtre de l'Institut national des jeunes sourds de Paris, rue Saint-Jacques.

(2) Note figurant dans l'édition originale

Une commission formée dans le sein même du conseil fut chargée d'examiner cet ouvrage. D'après son rapport, il fut

Mais il n'est pas plus facile de décrire des gestes par des paroles, que de peindre des paroles par des gestes. J'avais pensé que l'on pourrait arriver au même but, en substituant à une description de ce genre, toujours longue, quelquefois embarrassée, et souvent inintelligible, une écriture mimographique, c'est-à-dire des chiffres, des caractères propres à peindre le geste, de la même manière que les lettres peignent la parole.

J'ai déjà exposé, dans une lettre au conseil les avantages qui pourraient sortir de l'établissement d'une pareille écriture. J'offre maintenant aux instituteurs le résultat de mes recherches ; je l'offre aux parents

et aux amis des sourds-muets, et à tous ceux qui prennent intérêt à l'avancement d'un art cher à l'humanité.

L'enseignement des sourds-muets n'atteindra à sa perfection, que lorsqu'on aura pu composer un vocabulaire mimique, assez fidèle pour servir de régulateur au langage des gestes.

Si l'on juge que je n'ai pas complètement réussi, je crois du moins avoir assez fait pour qu'il reste prouvé que la peinture du langage d'action n'est pas une entreprise chimérique.

J'ai tracé la route ; un autre, plus habile ou mieux secondé, atteindra le but.

arrêté que Son Excellence le garde des Sceaux serait prié d'en autoriser l'impression, aux frais du gouvernement. Cette démarche n'ayant pas eu le succès qu'on devait en attendre, le conseil n'a pas voulu laisser dans l'oubli un ouvrage jugé

indispensable à l'enseignement, et a pris des mesures pour qu'il soit publié sans retard. *Essai sur les sourds-muets et sur le langage naturel*. 1817. - Éloge de l'abbé de l'Épée, couronné par la Société royale académique des sciences.

MIMOGRAPHIE

OU ESSAI D'ECRITURE MIMIQUE

Il y a un langage qui est de tous les lieux et de tous les temps, dont le type est partout le même, parce qu'il est l'expression de notre organisation qui ne varie pas ; un langage qui a précédé toutes les langues, et qui a présidé à leur formation ; qui, dans ses formes générales, est également compris sous la hutte du Huron et sous la tente de l'Arabe ; sous le chaume, comme sous les lambris dorés. Nos premiers pères l'ont parlé, et il sera entendu de nos derniers neveux.

Par ce langage, l'homme n'est nulle part étranger à l'homme. C'est par lui que deux sauvages, de tribus éloignées, entendent réciproquement leurs pensées, sans entendre leurs langues. Par lui le voyageur, égaré loin de sa patrie, sait demander un abri pour reposer sa tête, des aliments pour réparer ses forces. Qui jamais a pu se méprendre sur le signe

de la faim ou de la soif, du plaisir ou de la douleur, de la crainte ou de la confiance ? Qui jamais a pu confondre le geste de l'humble prière et celui de la colère menaçante, l'expression affectueuse de la bienveillance et celle de la haine qui repousse ?

Admirable effet de l'union de l'âme et du corps, de l'esprit et de la matière ; tout ce qui se passe au dedans de nous se réfléchit et dans notre physionomie et dans nos gestes.

De cette double porte ouverte à nos idées sort un langage aussi riche qu'expressif, le langage mimique. C'est la langue de ceux qui n'en n'ont point ; c'est celle des sourds-muets ; ou plutôt c'est le langage propre de l'espèce humaine.

Dieu ne nous a pas donné l'intelligence pour qu'elle restât emprisonnée dans le cerveau ; mais pour qu'elle se manifestât à l'intelligence de nos

semblables ; et la pensée, essentiellement expansive, n'a pas attendu l'invention de la parole pour éclater et faire rayonner au-dehors sa lumière et sa chaleur. Le langage d'action en fut l'expression primordiale. S'il nous paraît être devenu, en quelque sorte, le privilège du sourd-muet, c'est que le besoin, ce maître industrieux, génie de l'invention, en développe en eux toutes les ressources ; tandis que l'usage héréditaire et si commode de la parole nous fait négliger et oublier notre propre langage. Maintenant nous admirons le geste expressif du sourd-muet, comme la noble dame chinoise, chancelant sur ses petits pieds délicats, admire la femme du peuple qui marche droite et alerte.

On se trompe étrangement quand on suppose que le langage d'action n'est propre qu'à dessiner imparfaitement aux yeux les formes des corps, ou à reproduire, par l'imitation, les actes physiques. Il est bien mieux l'interprète des sentiments et des pensées. Aucune langue n'est plus propre à porter dans l'âme de fortes et profondes émotions ; et s'il était aussi heureusement cultivé qu'il mériterait de l'être, sa clarté et sa précision dans l'expression des actes de l'entendement, égaleraient, peut-être, sa véhémence et sa chaleur dans la peinture des passions. C'est ce double caractère du langage d'action qui produisait ces merveilles que l'on nous raconte des anciens pantomimes, et que nous

sommes tentés de reléguer parmi les fables de l'Antiquité.

Nous savons que l'art des Pylade⁽¹⁾ et des Bathylle⁽¹⁾ balançait, effaçait, sur le théâtre de Rome, l'art des Sophocle⁽¹⁾ et des Ménandre⁽¹⁾. Si cette préférence fait peu d'honneur à la délicatesse et à la pureté du goût des Romains, ce serait aussi faire trop d'injure à leur esprit, que d'assimiler, à la pantomime informe de nos théâtres, cette pantomime ancienne, tour à tour gracieuse ou pathétique, sévère ou voluptueuse, toujours pleine de noblesse et de vérité, qui faisait les délices du sénat et du peuple, charmait Auguste, et sut plaire même au grave Sénèque.

Nous en prendrons une plus juste, une plus noble idée dans le jeu muet de Talma⁽²⁾. À travers sa physionomie mobile percent toutes les pensées qui se pressent, se combattent ou se heurtent dans son esprit ; tous les mouvements de son âme échappent au-dehors par un geste expressif, et viennent saisir et remuer l'âme du spectateur. S'étonnerait-on qu'avec de tels éléments naturels, développés et combinés avec habileté, le génie de Roscius ait pu se créer un langage qui luttait d'énergie, de précision et de flexibilité, avec les périodes harmonieuses de Cicéron⁽³⁾ ? Après Roscius et Esope⁽⁴⁾, Pilade et Bathylle élevèrent la pantomime à un degré de perfection qu'elle ne paraissait pouvoir jamais

(1) Pylade et Bathylle, mimes romains. Sophocle et Ménandre, poètes grecs. Le mime serait donc supérieur à la poésie.

(2) Talma (François, Joseph 1763 - 1826) : tragédien français,

célèbre en son temps pour la modernité de son jeu.

(3) Cicéron : orateur grec.

(4) Roscius et Esope : fabulistes grecs.

Caractères indicatifs du mouvement. P. I.

Mouvement	A Simples	B Courbes	C Circulaires	D Obliques	
De gauche à droite	⊳	⊳ ou ⊲	⊳ ou ⊲	⊳ ou ⊲	De gauche à droite et en arrière et en avant
De droite à gauche	⊲	⊲ ou ⊳	⊲ ou ⊳	⊲ ou ⊳	De droite à gauche et en arrière et en avant
De bas en haut	⊴	⊴ ou ⊵	⊴ ou ⊵	⊴ ou ⊵	De bas en haut et à droite et à gauche
De haut en bas	⊵	⊵ ou ⊴	⊵ ou ⊴	⊵ ou ⊴	De haut en bas et à gauche et à droite
En avant	⊶	⊶ ou ⊷	⊶ ou ⊷	⊶ ou ⊷	En avant et en bas et en haut
En arrière	⊷	⊷ ou ⊶	⊷ ou ⊶	⊷ ou ⊶	En arrière et en haut et en bas
Mouvements de contraction	⊘				Mouvements onduleux
..... d'extension	⊙			 serpentans
..... propres (a)	⊘ ⊙ ⊘ ⊙			 de progression
(b)	● ● ● ● ●			 de tremblement

Planche n° 1, agrandissement de la moitié supérieure

AUGUSTE BÉBIAN

L'AMI DES SILENCIEUX

SES DÉBUTS

UN CRÉOLE ENTENDANT

Roch-Ambroise Auguste Bébien naît le 4 août 1789 à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), l'année même où disparaît l'abbé de l'Épée. Il est entendant et créole. C'est le fils aîné d'un négociant et sa famille est suffisamment aisée pour envoyer le jeune Bébien faire ses études en métropole.

Lorsqu'il arrive à Paris, en 1801, à l'âge de douze ans, Auguste Bébien habite chez l'abbé Jauffret, instituteur à l'IRJS et futur directeur de l'École impériale des sourds-muets de Saint-Petersbourg.

Il est aussi le filleul de l'abbé Sicard, directeur de l'IRJS depuis 1791, dont il porte les mêmes premiers prénoms composés (Sicard se prénomait Roch-Ambroise Cucuron).

En 1806-1807, Bébien termine ses études au lycée Charlemagne. Il s'intéresse en particulier à la grammaire générale et à la métaphysique du langage. C'est un brillant élève ; il remporte le Concours général.

Son intérêt pour le langage et ses relations avec les abbés Jauffret et Sicard le conduisent assez naturellement à s'intéresser aux sourds.

En 1816, l'abbé Sicard le fait entrer à l'INJS, où il loge, comme répétiteur.

LA NOTATION DE WILLIAM C. STOKOE 1960

On doit à William C. Stokoe (1919-2000)⁽¹⁾ et à son équipe de linguistes de l'université Gallaudet (États-Unis) d'avoir établi, à partir de 1960, le caractère linguistique des langues des signes.

Sa notation porte sur cinq éléments :

- les « TAB » (tabulations), endroits où on fait le signe, douze positions ;
- les « DEZ » (désignateurs), configurations des mains, dix-neuf configurations ;
- les « SIG » (mouvements), indiquant l'action, le mouvement, vingt-deux symboles ;

- les « INDEX », montrant l'orientation, quatre indications ;

- les « DIACRITIQUES » précisant le détail de l'action, deux possibilités.

La configuration des mains se réfère, pour l'essentiel, à la dactylogogie. C'est une notation élémentaire, incomplète, mais simple. L'écriture se fait horizontalement, de gauche à droite.

Une version informatique en code ASCII a été proposée par Mark A. Mandel⁽²⁾.

(1) W. Stokoe, C. Casterline, C. Cronenberg. *A dictionary of American sign language on linguistic principles* - Silver spring, MD - Linstok press - 1976.

(2) Mark A. Mandel. *ASCII-Stokoe notation, a computer writeable transliteration system for Stokoe notation of american sign language.*
<http://world.std.com/~mam/ASCII-Stokoe.txt>.

LA NOTATION DE FRANÇOIS-XAVIER NÈVE 1996

La notation de F.-X. Nève⁽¹⁾ dérive de celle de Stokoe, mais elle est beaucoup plus complète.

Elle présente deux particularités :

- elle utilise les codes ASCII des ordinateurs, ce qui rend possible une numérisation et un traitement informatique des signes ;
- l'écriture se fait en colonne(s), verticalement,

de haut en bas, sur une seule colonne lorsque seule la main dominante signe, sur deux colonnes lorsque les deux mains sont utilisées.

Les gestèmes sont notés dans l'ordre suivant :

- configuration « CO »
- localisation « LO »
- orientation « ORI »
- action « ACT ».

Désignation	Une main	Deux mains		Sens de lecture
Configuration	CO	CO	CO	↓
Localisation	LO	LO	LO	
Orientation	ORI	ORI	ORI	
Action	ACT	ACT	ACT	

(1) *Essai de grammaire de la langue des signes des sourds de Belgique francophone*. Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'université de Liège. 1996.

LA NOTATION DE L'INTERNATIONAL VISUAL THÉÂTRE 1980

Cette partie est la mise au net des notes prises lors d'un cours de Michel Girod, en stage de langue des signes française à l'International Visual Théâtre (IVT - Paris) ⁽¹⁾

Cette notation comprend quatre éléments principaux :

- les configurations des mains selon un tableau de cent quarante-deux configurations numérotées. Trop volumineux pour une seule page, le tableau des configurations a été divisé en quatre parties ;

- l'orientation de la main, vue par le signeur (cinq possibilités) et sa direction selon les points cardinaux (huit possibilités) ;

- l'emplacement, la localisation du signe (devant la tête, devant le torse, etc.) ;

- la direction du mouvement dans les plans horizontaux ou verticaux et selon les points cardinaux et la modification de sa direction s'il y a lieu.

Si nécessaire, trois éléments secondaires peuvent être notés :

- l'expression du visage (interrogatif, exclamatif, etc.) ;

- l'orientation du regard (vers le bas, vers la gauche, etc.) ;

- le mouvement du corps (par exemple, avec une avancée du torse).

(1) www.ivt.fr

LE D'SIGN DE PAUL JOUIZON 1990

Paul Jouison (1948 - 1991) est l'inventeur d'un système très élaboré : le *D'Sign*. Malheureusement, il est décédé avant d'avoir pu l'achever et il n'a pas laissé suffisamment d'explications sur sa méthode. Le *D'Sign* reste à redécouvrir ou à réinventer. Selon Mme Brigitte Garcia, le *D'Sign* n'est pas une simple notation de signes isolés, mais vise à être une authentique écriture. L'auteur a donné des exemples de phrases signées entièrement transcrites en *D'Sign*. Son ambition était, en travaillant sur de

longues séquences de discours signé spontané et filmé, de découvrir les unités constitutives de la LSF qui, selon lui, n'étaient ni les signes conventionnels, ni les paramètres de Stokoe.

L'originalité de la démarche de Jouison était :

- d'appréhender le discours signé tel qu'il est réellement pratiqué, en recherchant les caractéristiques de la dynamique corporelle (physiologique) des signes et non pas seulement, comme chez Stokoe, en s'en tenant à une description de leur forme visuelle ;

Cette présentation est due, pour l'essentiel, aux renseignements fournis par Mme Brigitte Garcia que je remercie vivement pour son aide. L'ensemble des textes, archives et analyses du *D'Sign* sont disponibles dans :

- *Écrits sur la langue des signes française*. Paul Jouison. Édition établie par Brigitte Garcia. L'Harmattan. Paris. 1995;
- *Contribution à l'histoire des débuts de la recherche linguistique française sur la langue des signes française (LSF) - Les travaux de Paul Jouison*. Brigitte Garcia. Thèse de doctorat. Université de Paris V - Sorbonne. 2000. Le second tome comporte l'ensemble des textes qui n'avaient pas été publiés en 1995. Cette thèse est disponible à la bibliothèque de l'INJS - Paris, rue Saint-Jacques.

LE HAMNOSYS 1989

Le *Hamnosys* (*Hambourg notation system*) a été inventé à l'université de Hambourg (Allemagne) par Prillwitz, Vollhaber et leurs collaborateurs en 1989⁽¹⁾.

Il distingue principalement :

- les configurations des mains ;
- les orientations des doigts et de la paume ;
- les localisations sur la tête et le corps ;

- les types de mouvements ;
- la ponctuation ;
- les modalités des mouvements.

Le système a fait l'objet de diverses versions informatiques dont la dernière est la 4.0. Il existe également une police *Hamnosys plain* (true type) dont un exemple est donné page 97.

(1) <http://www.sign-lang.uni-hamburg.de/dgs-korpus/index.php/hamnosys-97.html>

LE SIGNWRITING DE VALERIE SUTTON 1973

En 1973, à l'université de Copenhague au Danemark, l'Américaine Valerie Sutton invente un système de notation de la danse (*Sutton dance writing*) qui attire l'attention d'un audiologiste et chercheur en langue des signes : Lars von der Lieth. Ce dernier et d'autres cherchaient un moyen de noter les mouvements des langues signées qu'ils étudiaient. Sur leur suggestion, Sutton adapta son système de notation de la danse. Ainsi naquit ce qui allait devenir le *Signwriting* qui sera ensuite longuement développé aux États-Unis.

Le *Signwriting* distingue les :

- orientations et positions des mains ;
- types de contacts ;
- configurations des mains ;
- mouvements des doigts ;

- mouvements des bras et des poignets (droits, courbes, flexions-rotations, circulaires) ;
- expressions faciales ;
- localisations des signes sur la tête ;
- mouvements de la tête ;
- orientations du visage ;
- mouvements du corps ;
- signes de ponctuation ;
- dynamiques des mouvements.

Par convention, le *Signwriting* s'écrit selon le point de vue de la personne qui signe (par exemple, dans la lettre « A » de la dactylogogie, la main est vue de dos avec le pouce à gauche).

Nous n'avons pas reproduit la totalité des centaines de symboles de cette notation et nous

LA SMYLE DE YAELLE PIERRAT-FRAPPÉ 1997

La signographie manuscrite Yaelle (Smyle) a été inventée, en France dans la Creuse, à partir de 1997 par Maryline Pierrat-Frappé (Yaelle) pour mieux communiquer avec la fille sourde d'une amie qui peinait à écrire la langue française.

Cette écriture très graphique permet une écriture originale et élégante qui ressemble un peu aux graphismes de l'arabe ou aux idéogrammes chinois.

Selon l'inventrice : « *La Smyle se base sur l'observation du signe et du signant : des traits pour les configurations, des courbes ou des droites pour les mouvements, des ronds pour la*

hauteur, des figures géométriques simples pour les expressions du visage. La signographie respecte l'aspect visuel et simultané de la langue des signes. C'est une écriture esthétique qui s'est légèrement inspirée des idéogrammes chinois pour le traçage des configurations des mains utilisées dans la Langue des Signes. Elle peut écrire n'importe quel signe de n'importe quel pays. ».

La Smyle est la seule actuellement opérationnelle en France. Il est possible de l'apprendre lors de stages organisés par l'auteure. Un manuel devrait être prochainement édité et un site lui est dédié :

<http://www.signographie.fr/>

CHEZ LE MÊME EDITEUR. AUX ESSARTS-LE-ROI

- Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française**, Yves Delaporte, 2007.
- Écrire les signes**, Marc Renard, 2004.
- Gédéon, non-sens et p'tits canards**, Yves Lapalu, édition numérique, 2012.
- Gestes des moines, regard des sourds**, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.
- Gros signes**, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.
- Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux**, Sandrine Allier, 2010.
- Là-bas, y'a des sourds**, Pat Mallet, 2003.
- La lecture labiale, pédagogie et méthode**, Jeanne Garric, 2011.
- La tête au carreau**, Antoine Tarabbo, 2006.
- Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd**, Martine et Marc Renard, 2002.
- Léo, l'enfant sourd, tome 1**, Yves Lapalu, 1998.
- Léo, l'enfant sourd, tome 2**, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.
- Léo retrouvé**, Yves Lapalu, 2009.
- Le retour de Velours**, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.
- Les durs d'oreille dans l'histoire**, Pat Mallet, 2009.
- Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité**, Marc Renard, troisième édition, 2008.
- Les Sourdoués**, Sandrine Allier, 2000.
- Le Surdilège**, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2009.
- Sans paroles**, Pat Mallet, 2012.
- Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, tome 1**, Marc Renard et Yves Lapalu.
- Sourd, cent blagues ! Tome 2**, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.
- Sourd, cent blagues ! Tome 3**, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.
- Tant qu'il y aura des sourds**, Pat Mallet, 2005.

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox